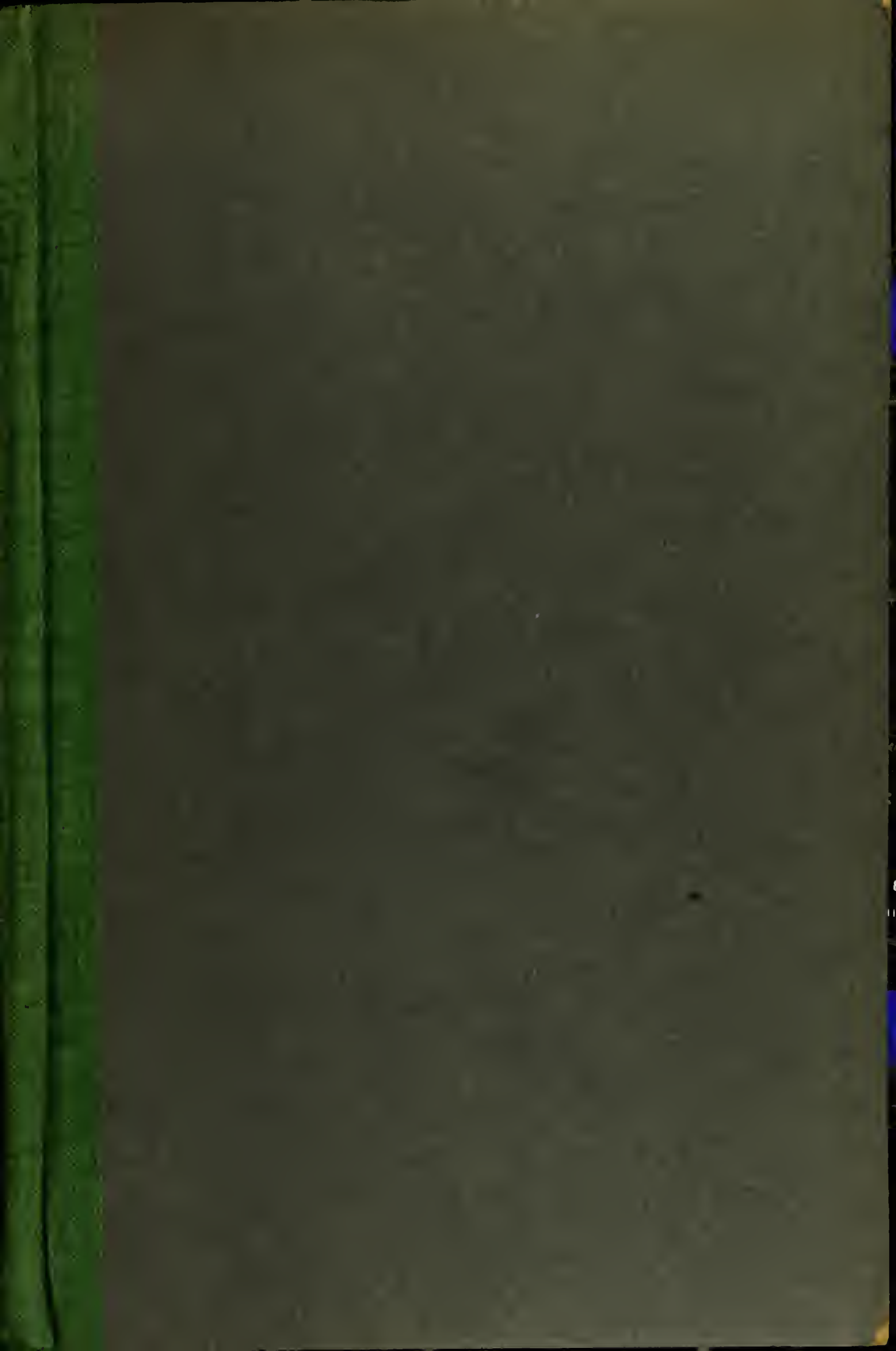


JANUS

Archives internationales pour l'Histoire de la Médecine et la Géographie Médicale.

Rédacteurs en chef:

Prof. Dr. A. W. NIEUWENHUIS, LEYDE, Jan van Goyenkade 44.
Prof. Dr. E. C. VAN LEERSUM, LEYDE.

18me Année -:- -:- -:- EXTRAIT. -:- -:- -:- 1913.

J. W. S. JOHNSSON.

Un Sermon sur la petite Vérole.



LEYDE (HOLLANDE). — E. J. BRILL.

EXTRAIT DU „JANUS", LEYDE, 1913, E. J. BRILL.

UN SERMON SUR LA PETITE VÉROLE,

PAR J. W. S. JOHNSSON, *de Copenhague.*

Parmi ceux qui ont étudié à fond l'historique de la variolisation et de l'inoculation de la petite vérole, mon vénéré maître *Julius Petersen* occupe l'un des premiers rangs. Pas moins de six oeuvres 1) (parmi lesquels de grands livres) renferment le résultat de ses études. Il va sans dire qu'on y trouve une foule de renseignements non seulement sur l'inoculation dans les divers pays, mais aussi sur ce qui nous intéresse ici, la lutte de l'église contre la méthode Jenner.

Dans son livre: *La petite vérole et la variolisation, à l'occasion du centenaire de la première vaccination de Jenner* (publié en danois sous le titre *Kopper og Koppeindpodning*, Copenhague 1896) il fait mention à la page 90 de cette attitude de l'Eglise en ces termes: Quelques écclésiastiques étaient à la tête du mouvement, en particulier le curé de St. Andrews, *Massey,* qui fulminait une excommunication contre la nouvelle méthode, dans laquelle il voyait un empiètement satanique sur les prérogatives divines, une tentation d'immission dans les intentions de la providence concernant la maladie „cette verge de Dieu", qui était le moyen souverain pour susciter pénitence et conversion chez les enfants du péché. Dans un sermon, imprimé en 1722 „against the dangerous and sinful practise of Inoculation" et dont le texte était un passage du livre de Job sur Satan „qui s'élançait et frappait Job avec des plaies de ses pieds jusqu'à la tête", il caractérisait la petite vérole comme „an useful check on the increase of vice and immorality; men have good reason to be grateful for it as among the wholesome severities ordained for offenders." Aussi tout chrétien devait s'abstenir de cette méthode: „let the atheist and the scoffer, the heathen and the unbeliever inoculate and be inoculated."

En Danemark la connaissance de l'inoculation de Jenner se répandit bientôt. Le fameux livre de Jenner: *An Inquiry into the causes and effects of the variolæ vaccinæ, a disease, discovered in some of the western*

---

1) J. W. S. Johnsson: Jacob Julius Petersen, Janus 1912.

counties of England, particularly Gloucestershire, and known by the name of the cow-pox fut mentionné dans les revues médicales l'année même où il parut en Angleterre. On avait essayé depuis 1800 l'inoculation à diverses reprises, mais le virus perdait ses propriétés par suite du transport; on n'en avait pu constater les effets avant le 6 juillet 1801 et depuis cette date on inocula régulièrement. En même temps une société se constitua ayant pour but de répandre en tant que possible les connaissances sur la nouvelle méthode préservative, et à la date du 14 octobre 1801 une commission royale s'organisa pour „chercher tous les renseignements possibles sur la vaccination," et pour „examiner les essais déjà faits."

Cette commission cherchait à obtenir des comptes rendus de tous ceux qui avaient pratiqué l'inoculation. L'opération avait été faite non seulement par des médecins, mais dans les parties du pays où les médecins étaient peu nombreux, beaucoup d'autres personnes l'avaient pratiqués; ainsi on trouve comme inoculateurs des nobles, des curés, des professeurs, des officiers, des marchands, des artisans, des jardiniers, des vétérinaires, des officiers des douanes, des sages-femmes, des femmes de professions diverses, en particulier des veuves, des sous-officiers, des paysans et même le bourreau 1).

Aussi l'inoculation se répandit partout et la commission put rendre compte de 6489 cas d'inoculation, suivis de succès pendant l'année 1802. Ce nombre s'accrut encore beaucoup pendant les années suivantes (plus de 23,000 en 1805), mais ne donne qu'une idée approximative du nombre des inoculations, beaucoup de celles-ci n'ayant pas été rapportées.

Parmi les inoculateurs les curés étaient aux tout premiers rangs, et leurs efforts pour vulgariser la nouvelle méthode fut tellement appréciés de la commission que celle-ci fit demander aux curés de toutes les paroisses danoises de mentionner dans leurs sermons l'inoculation de Jenner.

C'est ce qui eut lieu en beaucoup d'endroits, et un prêtre nommé *Hertel,* curé de la paroisse Rönnebœk envoya à la commission le texte de son sermon du troisième dimanche après la trinité de l'an 1803. Voici une traduction de ce document, qui me semble avoir un certain intérêt pour l'histoire de la vaccination.

„C'est, par la volonté tout-puissante du Créateur, une loi commune pour nous tous, que nos corps sont destinés à s'affaiblir peu à peu et finalement à mourir. Et c'est à bon droit que l'on pourrait prononcer le mot de vanité, si nous pensions trouver un moyen d'éluder cette loi.

1) J. Bondesen: Kongelig Vaccinationsanstalt 1802—2 Februar—1902, p. 5 etc.

Mais en examinant les listes annuelles des causes de mort, nous observons que chaque année beaucoup plus de monde meurt de maladies intercurrentes qu'il n'en meurt de vieillesse. Des hommes forts, des jeunes gens florissants de santé et des enfants à la mammelle sont chaque année emportés au grand nombre. L'expérience nous apprend qu'il existe très souvent des remèdes contre les maladies occasionnelles, remèdes par lesquels nous pouvons nous garder contre leur infection ou les rendre moins périlleuses pour nous. Qui ne se réjouirait de la découverte d'un remède par lequel les hommes pourraient éviter le danger de perdre leurs sens ou de mourir avant le temps? Ecoutez donc avec joie ô Chrétiens! Un remède a été decouvert contre une maladie des plus dangereuses et des plus communes. Pendant plus d'un millier d'années la petite vérole a dans ce pays et dans beaucoup d'autres, défiguré beaucoup d'hommes bien portants, transformé les voyants en aveugles, les gens valides et forts en estropiés, débiles et maladifs, et tué des milliers d'êtres de tout âge. Tantôt de deux époux l'un voyait l'autre succomber à cette maladie, au milieu des douleurs et tout méconnaissable, tantôt une mère tendre et un père affectueux voyaient leurs enfants adorés pour qui ils nourissaient les plus tendres espérances, terrassés par cette maladie, et souvent, lorsque la maladie était passée, l'aspect de ceux qui avaient échappé à la mort était plus triste encore que celui d'un ami mourant. Mais, je ne parlerai plus des effets funestes de cette maladie, afin de ne pas rouvrir les plaies de bien des coeurs. Je ne mentionnerai qu'un seul fait: dans cette paroisse vivent deux pauvres, aveuglées par la petite vérole. Leur état suffit à témoigner pour l'importance de la découverte d'un remède contre cette maladie funeste. Aussi combien devons-nous louer la divine Providence, qui a donné aux hommes l'intelligence et l'occasion de le découvrir.

C'est sur ce moyen — nouvellement découvert — pour se garder contre la petite vérole, que je parlerai aujourd'hui. Après vous avoir décrit la méthode elle-même, je tâcherai de dissiper les doutes qui pourraient naître dans l'esprit de beaucoup d'entre vous: s'il est permis et si l'on doit employer cette méthode.

Ce moyen de prévention contre l'infection de la petite vérole consiste en l'inoculation d'une sorte de vérole inoffensive appellée vérole à lait ou vérole des vaches L'inoculation est nommée vaccination. De nombreuses expériences prouvent que ces véroles peuvent être inoculées sans aucun danger aux petits enfants, aux adultes et aux vieillards. Un grand nombre de médecins de l'étranger et de notre pays sont d'accord pour dire que cette forme de vérole ne donne jamais de complications dangereuses, qu'elle préserve contre l'infection des petites-véroles ordinaires, qu'elle

n'infecte jamais sans que le pus soit en contact avec une plaie ouverte ou appliqué à un endroit où la peau est excoriée, et qu'elle ne se répand jamais dans tout le corps, mais qu'elle se présente seulement au lieu où le pus a été appliqué.

Aussitôt que le bruit de cette découverte si importante pour tout le genre humain se fut répandu, notre gouvernement, toujours soucieux du salut du peuple, ordonna que des médecins de la capitale habiles et experts examinassent cette méthode afin de rendre compte plus tard de ce qu'ils auraient constaté par leurs expériences. Ces médecins après avoir inoculé des centaines d'enfants et d'adultes affirmèrent que leurs essais confirmaient ce qui avait été dit, c'est à dire que les véroles à lait non seulement étaient inoffensives pour la santé de l'homme, mais aussi qu'elles préservaient des petites véroles ordinaires. En confirmation de ce dernier fait ils firent connaître que beaucoup d'inoculés purent dormir dans le même lit que des malades souffrant de la vérole ordinaire sans être touchés par l'infection. Ainsi par ce moyen chacun peut, sans aucun danger, se garder soi-même et ses enfants contre tous les malheurs, qui souvent suivent la petite vérole. J'estime inutile de donner de plus amples renseignements sur ce préventif.

Mais, oserons-nous, devant Dieu, chercher à nous protéger contre la petite-vérole ; ne montrerons-nous par là une opiniâtreté coupable contre lui, le Seigneur tout puissant, qui a permis aux petites-véroles de se répandre dans ce monde, et qui s'en est servi pour emporter tant de vieilles gens. N'empiétons-nous pas, en employant ce préservatif, sur le gouvernement divin? J'essayerai de vous libérer de vos doutes de même que Jésus a cherché à persuader les Juifs qu'il ne péchait point en guérissant les malades le jour du Sabbat. Je vous demande: Si la maison de ton voisin est en proie aux flammes, et si la tienne est en danger penseras-tu pécher contre le Dieu, le Créateur et le Seigneur du feu en cherchant à sauver du feu tes enfants, ton bétail et ton bien? et ne crois-tu pas que ton péché serait grand et ta responsabilité lourde, si tu les laissais périr par le feu, quand tu pouvais les sauver. Mais comment peux-tu alors penser pécher contre Dieu en cherchant à te garder et à garder tes enfants contre une maladie périlleuse et infectieuse qui a dérobé la santé, la vue et la vie à tant de monde. Ecoutez bien ce qui suit! Ce n'est sans doute pas sans la permission de Dieu que les petites-véroles pendant tant de centaines d'années ont estropié et tué tant de monde, mais ce n'est pas non plus sans cette permission divine que l'homme a découvert un remède pour se garder contre cette maladie funeste. Nous pouvons justement regarder cette découverte, faite sous le gouvernement céleste comme un don de notre Père divin,

qui veut aujourd'hui comme aux temps anciens épargner à ces enfants terrestres le malheur, que la petite vérole a fait parmi eux, arrêter la grande mortalité qu'elle a causée, car c'est aller directement contre les préceptes de Jésus-Christ, que de croire que la main de Dieu ne se manifeste que par les malheurs et par les fléaux et non par les remèdes découverts pour les repousser et les diminuer. Il est bien éloigné de moi, ô Chrétiens, de vous enseigner quelque chose de contraire au respect que nous devons à Dieu, mon profond désir étant, non seulement d'entretenir mais encore d'éveiller le vrai respect de Dieu dans cette communauté. Mais pour ce vrai respect de Dieu il faut non seulement l'honorer comme le Seigneur tout-puissant, il faut aussi que nous nous efforcions de tout notre coeur de savoir ce qui lui est agréable, car sans cela nous serions exposés à pécher gravement, même dans les cas où nous croirions faire sa volonté, car Jésus a dit aux disciples: Le temps viendra où l'on vous tuera en croyant rendre service à Dieu. Ne plaignez point Paul parce-qu'interprétant mal le respect dû à la loi de Dieu, telle que l'avait connue Moïse, il avait persécuté les premiers chrétiens. Votre responsabilité est donc lourde, si par respect du Dieu, vous devenez la cause de malheurs pour vous-mêmes et pour les autrcs en refusant d'employer ce préservatif contre la petite-verole. Si l'on réfléchit à ces choses, on reconnaîtra que celui-là ne pèche point, qui profite des secours de la science pour éviter une maladie dangereuse.

Bien des personnes pourront demander: Pourquoi est-il nécessaire de se préserver d'une maladie? Celui que Dieu veut préserver est toujours à l'abri du danger, et il ne peut déplaire à Dieu que nous ayons confiance en lui, et que nous vous remettions à son aide et à son salut. C'est la vérité, ô chrétiens! que celui que Dieu veut garder, reste à l'abri du danger et c'est encore la vérité qu'il plaît à Dieu que nous ayons confiance en lui. Mais il est possible d'abuser ses plus précieuses vérités et cet abus peut nous coûter cher. Je me suis servi de l'enseignement de Jésus pour dissiper une crainte mal fondée; à présent je me servirai des paroles propres de Jésus et de ses actions propres pour vous convaincre que la promesse de la protection divine et du salut divin ne nous tient pas quitte d'employer notre intelligence et toute notre prudence pour éviter périls et malheurs. Quand notre Sauveur pendant son séjour à Jérusalem comprit que le chef des Juifs à la dérobée essayait de le tuer n'eut-il pas la précaution de demeurer hors de la ville pendant la nuit sans faire savoir à personne sauf à ses amis et à ses disciples où il se trouvait? Puisque Jésus ne s'en remettait pas alors à la protection supérieure du Tout-puissant, mais qu'il trouvait nécessaire de garder sa vie par des pré-

cautions, jusqu'au moment où tout serait prêt pour l'accomplissement de sa grande mission, comment oserions-nous attendre, que Dieu nous gardât par des miracles en cas de danger, tandis que nous négligerions de nous préserver de toutes nos forces? Et quand le tentateur désirait que Jésus se jetât du haut du temple, puisqu'il était écrit: „Dieu ordonnera à ses anges de te porter sur les mains, afin que tu ne heurtasse à aucune pierre", Jésus ne répondit-il pas: Il est également écrit: „il ne te faut pas tenter le Seigneur, Ton Dieu". Réfléchissez vous-mêmes: Est-ce ainsi la vraie confiance en Dieu, lorsqu'il t'offre son aide par des moyens naturels, que dire, non, par ces moyens je ne veux pas être aidé. Le Seigneur doit faire un miracle, sans cela je n'accepte pas son aide. N'est-ce pas vouloir prescrire des lois à Dieu, n'est-ce pas une révolte contre le Tout-puissant, et celui qui montre une telle opiniâtreté ne mérite-il pas que Dieu l'abandonne à son destin, et qu'il lui fasse sentir les funestes effets de son insolence? Comme nous l'avons déjà vu, nous ne péchions point en employant des moyens prudents contre une maladie dangereuse; de même nous voyons à présent, qu'il nous faut employer de tels remèdes, car sans eux nous nous rendrions indignes du secours de Dieu dans les Temps de détresse. Ne l'oubliez-pas! Celui que Dieu protège est à l'abri du danger, mais nous ne pouvons pas espérer qu'il nous garde, quand nous ne nous gardons pas nous-mêmes.

Bien de personnes demanderont encore: Pourquoi tant de prudence? Si quelqu'un est destiné à mourir, il mourra, si quelqu'un est destiné à devenir estropié ou aveugle, il le deviendra, soit en attrapant la petite-vérole, soit d'une autre façon. Nul raisonnement n'est plus imbécil que celui-ci, et par malheur on l'entend très souvent. Celui qui m'écoutera avec attention m'accordera bientôt, que cette parole est non seulement sotte, mais qu'elle parle aussi contre la conviction de celui-même qui la profère, qui dit, que c'est tout à fait indifférent comment l'homme se comporte, et que nous ne contribuons en rien à améliorer ou à aggraver notre état, en agissant avec ou sans sagesse, avec prudence ou imprudemment. Pourquoi creuses-tu des rigoles entre tes champs lorsque la terre est très humide, pourquoi même des fossés? Si quelqu'un qui te voyait travaillant ainsi, disait: Ne te donne pas tant de peine, va chez toi te reposer! Si ton blé doit pousser, il poussera, et s'il doit pourrir, il pourrira, qu'il y ait des fossés entre tes champs humides ou non. Crois-tu en vérité que celui qui dirait cela, parlerait sagement, alors que ton expérience t'a si souvent montré que des fossés sont extrèmement utiles pour un sol pareil. Et pourtant Dieu règne au tant sur la croissance et sur la santé et sur les maladies du blé, que sur la santé,

les maladies, la vie et là mort des hommes. Si ton expérience t'a convaincu que des précautions sont utiles et nécessaires pour préserver ton blé, comment peux-tu alors douter quc la prudence ne soit utile et nécessaire pour garder ta santé et ta vie. Certainement aucun mortel ne peut se préserver contre tous les dangers; pour cela notre intelligence est trop limitée et nos forces trop petites, mais quand un malheur nous attaque, c'est un grand réconfort pour nous que d'avoir conscience de n'en pas être la cause par indolence ou pour tout autre motif. Si les parents de l'aveugle de cette paroisse (de celle, qui a perdu la vue par la petite-vérole) avaient su quelque remède pour prévenir le malheur, et légèrement l'avaient rejeté, quels remords ne devraient-ils pas éprouver à présent! L'aspect de leur fille misérable ne devrait-il pas les attrister, et en même temps éveiller des soucis et des doutes chez eux en pensant au Jugement dernier et à l'éternité, car ils ne pourraient douter, qu'ils rendront compte à Dieu de toutes les larmes, qu'elle a versé et qu'elle versera encore à cause de la perte de sa vue. Mais n'ayant rien à se reprocher à ce sujet, ils ont le soulagement dans leur grand douleur, que la cécité de leur fille n'a point pour cause leurs actions, mais qu'elle est due à un décret de Dieu par lequel il assurera le Salut de leur fille dans l'éternité.

Voici je vois l'aveugle au milieu de nous, je la vois inquiète et triste. Qui peut rester insensible à cette vue? Vous me pardonnerez sans doute, vous tous qui m'écoutez, si je m'adresse à elle pendant quelques instants, si je lui parle pour la reconforter un peu. Pauvre femme! Tu ne peux pas voir que je me tourne vers toi avec compassion, mais tu peux entendre ma voix, et par l'enseignement que tu as reçu, tu peux aussi être soulagée en te souvenant des verités consolantes que Jésus a proclamées. Et pense bien que non seulement nous qui t'entourons voyons tes larmes et que nous te plaignons, mais que le Père, qui est aux cieux voit aussi tes larmes et qu'il a pitié de toi. Il peut et il veut te donner de la joie pour toute affliction que tu as éprouvée sans la mériter. Ô, combien grande sera ta joie lorsque tu entendras le Tout-puissant te dire: Eveille-toi et vois la magnificence que j'ai préparée pour ceux qui m'aiment. Alors tout sera clair autour de toi et alors les ténèbres auront disparu à jamais. Pense bien souvent à cela, afin que tu ne perdes jamais ta confiance en Dieu et ta soumission en sa volonté, car alors tu serais tout à fait malheureuse. Efforce-toi de fonder ta foi sur ce malheur et tu sauras alors que tous les chemins de Dieu sont ceux de la sagesse et de la grâce.

Je m'adresse encore à vous, mes enfants, et je ne peux pas vous celer qu'une pensée très triste me préoccupe en ce moment: il en est quelques-uns

parmi nous, qui dans peu de jours seront aveugles par hasard, peut-être quelques-uns, qui dans peu de jours auront perdu leur santé et leur vigueur à jamais, peut-ètte des pères et des mères qui aujourd'hui regardent leurs enfants avec joie dans peu de jours pleureront sur leurs tombeaux ou bien à l'aspect de leurs enfants les souhaiteront dans leur douleur morts plutôt que vivants. La petite-vérole est dans nos parages, bientôt l'infection peut se répandre et qui peut deviner ses conséquences? Aussi je vous prie, je vous exhorte à bien réfléchir sur ce que j'ai dit pour choisir en suite ce que votre sagesse et votre conscience vous conseillent, sans vous occuper de ce qu'on en dit, car les jugements d'autrui ne seraient pour vous qu'une petite consolation, quand plus tard votre conscience vous accuserait et vous tourmenterait. Ce que je vous conseille, je l'ai fait moi-même. Il y a environ une année et demie j'ai fait inoculer mes enfants, et mon plus jeune enfant, qui n'a que deux mois a été inoculé ces jours-ci en même temps que deux de mes servantes. — J'ai encore une chose à ajouter: Les médecins à Nestved ont offert d'inoculer gratuitement tous ceux qui le demandent. Ceux qui désirent accepter leur offre bienveillant peuvent s'adresser à moi ; je ferai alors une liste de ceux qui se présenteront, et leur ferai savoir plus tard, d'accord avec les médecins, quand et où l'inoculation pourra être faite. Faites donc en ce cas et en tout autre de sorte que votre conscience ne vous laisse jamais sans consolation, lorsque vous penserez: Notre sort est dans les mains de Dieu. Amen.
